

Septembre 1968 :

entrée en classe «prépa»

Sur le chemin du lycée

Le 23 septembre 1968, un lundi, jour de l'entrée en classe des élèves de Mathématiques Supérieures, d'Agro*¹ et de Corniche* au Lycée Chateaubriand, 136 Bd de Vitré à Rennes. Un élève parmi la masse des 650 à 700 prépas se leva tôt.

Par habitude il aurait pu se tromper de direction descendant vers son ancien lycée de l'avenue Janvier – aujourd'hui Cité scolaire Emile-Zola – son vieux bahut où il avait passé sept années de sa jeunesse. Parti très en avance, il marcha pourtant d'un pas pressé, animé de sentiments à la fois positifs et négatifs : fierté, inquiétude, curiosité, excitation, impatience et appréhension. Après les événements de mai 68 et le drôle de bac en poche², il aspirait à plus de sérénité pour l'année scolaire qui commençait. Un élève qui parmi les quatre-vingts de première année, allait connaître sa classe d'Agro : classe A ou classe B ? L'élève en question s'appelait Le Roy³.

La sélection

Dès la classe de première, il avait choisi son orientation d'une manière générale : devenir vétérinaire, ingénieur agronome ou géologue. La filière la plus courante consistait à se présenter aux concours de Grandes Ecoles à la suite d'une préparation dans un lycée. La porte d'entrée était étroite, les places limitées et plus particulièrement pour les classes Vêto.

*Non licet omnibus adire Corinthum*⁴. Il n'est pas donné à tout le monde d'aller à Corinthe. Ne pouvant pas se présenter à la fois aux concours Vêto et Agro, il avait choisi la filière Agro en raison d'une moindre sélection et d'une plus grande polyvalence d'écoles et de métiers par la suite.

En ce temps-là, une plaisanterie circulait : "Si tu n'es pas capable de suivre les études de Vêto pour soigner les animaux, va rejoindre les carabins pour soigner les hommes. La médecine, c'est plus facile". Au début de l'année 1968, ses parents avaient reçu une réponse favorable à la demande d'inscription en classe d'Agro. Quelle joie, quelle fierté à la réception de la feuille raturée au bon endroit !

LYCEE D'ETAT CHATEAUBRIAND
avenue Janvier - RENNES
Tél. 30.77.75

IMPORTANT : Les classes préparatoires aux Grandes Ecoles sont transférées au Lycée neuf des Gayeulles, Bd de Vitré, Mais il convient toujours d'adresser la correspondance au sujet de ces classes au Lycée Chateaubriand, avenue Janvier - RENNES.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de la demande d'inscription que vous avez présentée en faveur de votre fils Jean-Louis candidat à l'entrée en :

Après avoir pris connaissance des pièces du dossier en ma possession, j'ai pris la décision :

→ ☒ d'inscrire l'élève en classe de : Agro
en qualité d internat
avec le n° d'internat :
sous réserve que le dossier soit complété (voir pièces jointes)

☒ d'ajourner ma décision

☒ d'autoriser l'élève à se présenter à l'examen d'entrée en classe de Agro
qui se déroulera au Lycée, les

Cette feuille tient lieu de convocation et devra être présentée au moment de l'appel.

L'objectif : être à la hauteur

Préalablement à la demande d'inscription, un soir le proviseur Boucé du Lycée de l'avenue Janvier avait présenté sans complaisance aux élèves des classes de Terminale et à leurs parents les conditions de vie dans les classes prépas.

Un enfer, un bain ? Une année, deux années, voire trois durant lesquelles il fallait concentrer tous ses efforts sur un seul objectif : la réussite à des concours.

Le proviseur avait insisté sur l'objectif commun de l'Administration, du corps professoral et des élèves.

Un document transmis et conservé confirme ses dires : "le maximum d'élèves de Chateaubriand dans les meilleures écoles". "L'élève devra se classer le mieux possible dans les

concours qui le mettront en contact avec une élite de candidats issus du pays tout entier". Vingt-huit établissements se trouvaient en concurrence pour la préparation au concours dit "commun" de l'Agro. La bataille s'annonçait rude et sans merci. Le proviseur surveillait chaque année le palmarès de son lycée selon le critère des Grandes Ecoles françaises renommées. Il faisait en sorte que son lycée soit "dans la cour des Grands", rivalisant avec les meilleurs de Paris et de Versailles. Il fallait au moins dépasser le Lycée Clémenceau à Nantes, ville rivale de Rennes.

.../...

¹ L'astérisque renvoie au tableau des expressions utilisées dans les classes prépas et présentes dans le texte.

² Le taux de réussite du bac général est éloquent : En 1967 : 59,6%, 1968 : 81,3% et en 1969 : 67,6%.

³ Dans l'établissement, les élèves étaient appelés par leur nom, pas par leur prénom.

⁴ Locution latine faisant allusion aux listes *Corinthe* et *Carthage* utilisées dans l'opération de fichage politique et religieux de l'armée française (1900-1904).

L'élève Le Roy avait de bonnes intentions. Était-il capable de devenir une "bête" à concours pour acquérir toutes les connaissances exigées des programmes, pour réfléchir rapidement et pour raisonner juste ?

Agros et Agrelles, bêtes à concours comme des agneaux et des agnelles, voici le programme de production en quatre phases sur deux ans qui les attendait :

1° phase : le démarrage en qualité de bizuth, de fin septembre à décembre 1968. Petit délestage en fin de période.

2° phase : la croissance en qualité de bizuth*, de janvier à juin 1969. Petit délestage en fin de période.

3° phase : la finition intensive en qualité de 3/2* et en allotement avec des 5/2* : de mi-septembre à avril 1969.

4° phase : le concours en 3/2, à partir de mai jusqu'au début du mois de juillet 1969.

Avant le passage à la 2° phase, il fallait éviter d'être parmi les élèves les plus faibles et de ce fait d'être dans le lot de délestage de Noël. "Il faut que les résultats soient assez satisfaisants pour ne pas alourdir la classe" indiquait une note de l'Administration.

Tout cela, l'élève le savait par cœur avant de partir de son domicile.

Une place précieuse, convoitée, lui avait été attribuée.

Il fallait maintenant la conserver et relever le défi.

Un établissement tout neuf

En entrant dans l'enceinte de ce lycée nouvellement construit boulevard de Vitré, tout paraissait éclatant, vaste et rationnel. Le contraste était important avec son vieux bahut de l'avenue Janvier.

Les bâtiments formaient des parallépipèdes rectangles, à son avis très quelconques. Les escaliers d'internat apportaient une note de singularité, une contrepartie à l'inerte du béton. Avant le début du premier cours et dans le contre-jour matinal, le défilé d'internes entrés la veille (ou le dimanche précédent), et qui descendaient les marches projetait sur les vitres des ombres et reflétait les lumières d'une manière saccadée.

L'équipement sportif frappait par son ampleur. Quel changement ! Une belle piste d'athlétisme, des terrains de jeux et un grand gymnase dont le toit faisait penser à une vague scélérate, se trouvaient à l'intérieur même du lycée.

L'élève se rappela le temps perdu dans les transferts vers les stades et les autres installations sportives extérieures.

Il avait l'impression qu'il pénétrait, non dans une caserne ou dans un monastère, mais dans un établissement hospitalier de dernière génération. Il ne manquait plus que les mains courantes fixées le long des couloirs centraux pour le confirmer.

Il se souvint que plusieurs cas de tuberculose s'étaient déclarés dans son vieux bahut. Il avait eu l'expérience d'un établissement devenu trop exigu en raison de l'accroissement des effectifs, nécessitant le déplacement de classes dans d'autres bâtiments scolaires, au 38 rue Vasselot pour des classes de 5è et 4è, puis, pour les sciences physiques en 1è, au Collège d'Enseignement Technique, boulevard René Laennec – actuellement Lycée professionnel Charles-Tillon.

Il sentait son corps agréablement respirer à pleins poumons. Il faut dire que les fenêtres des rez-de-chaussée n'étaient plus habillées d'une grille ou d'un grillage comme dans le vieux lycée. L'impression de claustration avait disparu. Vive la liberté.

Il fut frappé tout de suite par la couleur des portes des classes dédiées aux Agros : un vert très vif, comme la couleur d'un pâturage de printemps après un passage d'engrais azoté. Le tableau fixé au mur n'était plus noir, mais vert, en harmonie avec les calots que les très vénérables anciens*, provocateurs, portaient solennellement devant les tout jeunes recrues.

Des tables de travail sans entailles, sans dessins, sans graffitis, sans messages. Que de différences !

Les salles de travaux pratiques étaient enfin opérationnelles ... ou presque... car celles dédiées à la chimie avaient eu des petits problèmes de finition. Des paillasse vierges, immaculées brillaient devant les premiers utilisateurs.

L'élève Le Roy regrettait dans son ancien bahut la Cour des Colonnes empreinte de caractère et d'harmonie grâce à ses belles arcades en granite. Il regrettait la commodité des urinoirs en plein air⁵ car dans le lycée neuf du boulevard de Vitré, tout le sanitaire pour hommes et pour femmes était enfermé dans les bâtiments.

L'Administration soulignait que "les élèves internes trouver[ai]ent d'excellentes conditions de confort".

N'étant pas interne, il ne pouvait qu'enregistrer les premières remarques exprimées par de très *vénérables anciens* qui avaient séjourné dans son vieux bahut et qui râlaient :

NOTE IMPORTANTE POUR LES INSCRITS

DANS TOUTES LES CLASSES

SPECIALEMENT EN VETO (à l'attention particulière des jeunes filles)

La place qui vous a été donnée (et attribuée en toute impartialité) a été refusée à un autre candidat dont, de ce fait, la carrière peut être modifiée, sinon compromise et la vie bouleversée. Ne la sollicitez pas, ne l'acceptez pas, n'y renoncez donc pas à la légère et, si vous devez le faire pour un cas de force majeure, faites le nous savoir immédiatement afin que nous puissions la donner à un autre candidat.

En particulier, une place en classe de VETO est un bien précieux puisque nous avons chaque année plus de 300 candidatures pour 15 ou 20 places. Ne le "jetez pas aux orties", et informez-nous de votre désistement avant le 12 septembre ; passé cette date, ce serait une place gâchée. C'est donc un devoir de courtoisie envers nous et de solidarité envers un camarade inconnu de la remettre à notre disposition en temps utile.

Bienvenue aux jeunes filles !

⁵ Urinoirs extérieurs mis en valeur dans une séquence du film *Michèle* du *Caméra Club* dirigé par Pierre Le Bourbouac'h (1967) et diffusé par l'Amélycor en DVD.

- il n'y avait plus de continuité entre l'internat et les salles de cours et de travaux pratiques installées dans le long bâtiment central qui servait aussi aux élèves du secondaire. Certains avaient pris l'habitude de garder leurs chaussons. Ici, par jour de pluie, les élèves étaient mouillés lors des transferts entre les bâtiments. De plus cours de récréation et allées étaient ouvertes au vent dominant.

- pas un café à deux pas du lycée. Les Agros avaient plutôt l'habitude de fréquenter "Le bar de l'hippo"⁶ plus loin.
- la périphérie de la ville avait le défaut de l'éloignement par rapport à des points d'intérêt dits de "commodités".

Les sorties nocturnes en centre-ville et à la "rue de la soif" réclamaient une longue marche surtout ressentie lors du retour. Les gares SNCF et routière étaient très loin, ainsi que le cinéma Eden⁷ réputé pour sa programmation de films destinés à un public averti.

Les nouveaux camarades

Dans sa classe d'Agro 1B, l'élève Le Roy retrouva un seul camarade de sa terminale. Il en fut un peu déçu.

Mais lors des interclasses et au restaurant universitaire de Beaulieu il eut le plaisir de revoir tous les anciens élèves des terminales du vieux bahut acceptés en prépas.

Trois groupes d'élèves prépas se distinguaient nettement :

- les internes composés exclusivement de garçons et représentant la majorité,
- les externes garçons dont le plus gros de l'effectif était constitué par les anciens du vieux bahut,
- les filles.

Des petits groupes – à ne pas confondre avec des groupuscules – se formèrent en fonction d'affinités diverses et variées.

Ils pouvaient se créer à l'intérieur même de la classe, au niveau des filières comme celle des Agros, au niveau des sorties nocturnes et des activités sportives, culturelles ou cultuelles.

En raison de la disposition des bâtiments, de leur longueur et de leurs affectations, les prépas étaient très peu en contact avec les élèves du secondaire. A l'inverse, dans le vieux bahut, la promiscuité forcée dans la Cour des Colonnes et dans la Cour des Grands, pour les fumeurs, permettaient des discussions durant la récréation entre des prépas et des élèves des dernières années du secondaire. Le lycée de l'avenue Janvier, son vieux bahut, était un lycée de garçons, sauf aux niveaux des classes prépas. Le nouvel établissement était un lycée mixte. Pour l'élève Le Roy, la seule différence était que des filles se trouvaient désormais dans sa propre classe.



1968-1969

Classe d'Agro 1 B

Lycée d'Etat Chateaubriand
Bd de Vitré Rennes

- Comme le voulait la tradition le Z (chef de classe) et le VZ (vice-chef) encadrent le professeur, respectivement à sa droite et à sa gauche.
- L'élève Le Roy a laissé tomber la blouse et gardé la cravate.
- Certains bizuths sont fiers de porter leur calot.

Perron	Prioux	Rault	Le Hénaff	Le Clézio	Le Couster	Vergne	Willème
Renou	Méheut	Piette	Quéré	Penvern	Tillon	Louarn	Morel
Le Breton	Mer	Rivallan	Le Roy	Ménez	Rousse	Uro	Le Goff
Legru	Taridec	Mlle Saintard	Marzio (Z)	M. Pierre Marchand	Le Goas (VZ)	Mlle Pomares	Yziquel
						Mlle Siche	

[Il y a deux absentes : Mlles Poussin et Papelard]

⁶ Ce bar, au 240 rue de Fougères près de l'hippodrome, a été remplacé par un autre type de commerce.

⁷ Le cinéma, appelé "Madame Eden" par les prépas, était situé au 4 rue Leperdit. Il a été démoli.

La présence féminine était très faible : cinq filles pour trente-deux garçons. Le rapport garçons sur filles ou en termes plus académiques le ratio G/F était de 6,4. Cette valeur peut être comparée au ratio bacheliers/bachelères de 1,04 en 1968.

Pour féminiser les cadres supérieurs de l'agriculture et de l'enseignement agricole, une filière parallèle exclusivement féminine avait été mise en place en 1964 et expliquait partiellement le ratio élevé constaté en prépas Agro⁸. Plusieurs années après 1968, le ratio descendit en dessous de 0,5 en Agro.

Sans surprise, les filles étaient assises au premier rang et formaient une petite haie, bien que clairsemée, séparant le bureau et le tableau du reste de la classe. La vision des différentes coiffures vues de dos n'était pas désagréable.

Deux vagues de migrations

Les classes prépas devaient quitter le vieux bahut et s'installer dans le lycée neuf des Gayeulles, le long du boulevard de Vitré. Il y eut deux vagues migratoires. La première en septembre 1967 avait été celle des éclaireurs, des "défricheurs" pour lesquels l'enseignement ne nécessitait pas de salles de travaux pratiques. La deuxième et dernière, en septembre 1968, fut la plus importante.

Les personnes concernées quittèrent le vieux bahut, implanté dans le quartier de l'ancien prieuré Saint-Thomas-Becket, près du centre-ville de Rennes, un lycée aux bâtiments – pour certains – centenaires, héritier de plus de quatre siècles d'enseignement sur un même emplacement.

Parties de l'avenue Janvier sur la rive gauche, elles traversèrent le fleuve La Vilaine et grimpèrent sur les hauteurs des Gayeulles près des buttes de Coësmes et de la cathédrale souterraine de pierre, le réservoir d'eau potable des Gallets.

Ces hommes et ces femmes, jeunes et moins jeunes ressemblaient un peu à des pionniers qui auraient quitté le Vieux Continent pour s'implanter au Nouveau Monde dans un environnement en plein chantier.

(En ce temps-là, la comparaison aurait été osée car la pensée dominante dans les facultés était l'anti-impérialisme et la lutte contre la guerre du Viêt-Nam).

Etant rennais, l'élève Le Roy avait pu observer la création et le développement de l'imposant quartier au nord-est de Rennes. Il restait encore quelques prairies autour du Campus universitaire de Beaulieu qui s'achevait et dont certains chemins d'accès étaient souvent boueux.

Près du carrefour de la rue Danton, les vaches d'une ferme rescapée voyaient passer et repasser les étudiants de la faculté des Sciences.

L'élève Le Roy, faisant partie des migrants de la rentrée 1968, retrouva de très nombreuses têtes familières en plus de ses camarades du secondaire. Il fit aussi la connaissance du petit nombre de nouveaux professeurs ne venant pas du lycée de l'avenue Janvier.

De 1961 à 1968, son vieux bahut s'était appelé "Lycée Chateaubriand". En 1962 – il était alors élève de 5è – il se souvenait de l'arrivée du proviseur Boucé venant de Cherbourg. Tout de suite il l'imagina en tenue de commandant de la Marine nationale. Le proviseur l'impressionnait par sa carrure imposante et son attitude autoritaire. A la récréation de dix heures, il se pointait généralement au coin nord-est de la Cour des Colonnes et observait l'agitation non de la mer mais des élèves.

A la rentrée de 1968, il quitta définitivement le vieux bahut, bateau amarré sur la rive gauche de La Vilaine pour prendre les commandes d'un vaisseau flambant neuf, le "Chateaubriand II". La position du proviseur Boucé avait été de garder le nom et le renom prestigieux de Chateaubriand pour le nouveau lycée accueillant les classes préparatoires. L'élève Le Roy eut la particularité peu répandue de changer de lycée tout en conservant le nom de son lycée.

Accompagnant le proviseur, un surveillant général, nommé Lainé⁹ toujours calme et discret, faisait office de médiateur entre l'Administration et les prépas. Il s'efforçait que la vie lycéenne se déroule le mieux possible. Il parlait beaucoup de son expérience personnelle pour mieux dialoguer avec les élèves. Il aidait celui qui décrochait, s'isolait ou se sentait égaré. Il était comme un berger s'occupant bien du troupeau qu'on lui avait confié.

La tendance potache teintée d'une forte influence paillarde n'interdisait pas une plaisanterie sur sa personne. Lorsqu'il circulait dans les couloirs, il entendait la définition du *mouton*, une version originale et non inscrite au programme du concours de Vêto : un prépa *soliste* criait "Le mouton est un animal...?". Les autres répondaient en chœur : "... à poil laineux, à poil laineux, à poil laineux".



Gabriel Boucé

⁸ Par exemple, au sein de l'Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie de Rennes - actuellement AgroCampus Ouest - existait l'Ecole Nationale Supérieure Féminine d'Agronomie (bac+4) devenue mixte à la fin de son existence.

⁹ Guy Lainé, venant de Fougères, fut nommé sur le poste de M. Mabire

Parmi les professeurs transférés au nouveau lycée, l'un d'eux occupait une place très importante pour l'élève Le Roy : le professeur Garbarini. Venant de Beauvais, ce dernier avait, en 1944, débarqué à Rennes dans le lycée de garçons bombardé en tant que "délégué pour l'enseignement des Sciences naturelles sur une chaire vacante".

Il avait été son professeur en classe de première, il le retrouvait en première année d'Agro. Dès la première heure de cours, il recommanda différents livres dont un sur la biologie cellulaire et végétale. L'auteur s'appelait Lucien Plantefol (1891-1983). Toute la classe se mit à rire à grands éclats. Réaction soudaine, sans doute nerveuse.

C'était une réaction de bizuths, d'un ou de deux jours d'âge seulement, une erreur grossière de jeunesse. Ils auraient dû *pschitter** selon le rituel, mais ils ne le savaient pas encore. Contrairement au rire, le *pschittage* détend un très court instant sans déconcentrer et sans faire perdre le fil du cours.

Avec son intonation particulière et sa voix nasillarde, ce professeur lançait à ses élèves des phrases comme celles-ci : "Aujourd'hui vous allez rigoler comme des petits fous. Vous allez observer la cyclose dans les cellules de feuille d'élodée" ou encore "Montez dans du Lugol¹⁰ et observez le parenchyme d'une coupe fine de cotylédon entre lame et lamelle au microscope".

Grand passionné par son métier, à sa façon, il cherchait à ce que la biologie soit aimée par ses élèves et pas seulement apprise et que la démarche expérimentale soit bien comprise. L'élève Le Roy se sentait très à l'aise avec lui, connaissant et appréciant le maître.

Quelle chance !

Il était notoire que ce professeur ne terminait jamais le programme. Durant l'année suivante d'Agro qui ne comprenait que deux trimestres, le professeur Carric et ses élèves devaient récupérer le retard accumulé. Le rythme devait être très soutenu. En moyenne durant les deux heures de cours, un *pschittage* se produisait au moins toutes les dix minutes. La classe pouvait être comparée à une cocotte-minute.



Pierre GARBARINI

L'aumônier catholique, l'abbé Joseph Navarre, faisait aussi partie du cortège migratoire, laissant sa place à l'abbé Célestin Villeneuve. L'aumônerie du nouveau lycée se trouvait juste à côté, rue Mirabeau, installée dans les locaux de Saint-Augustin, nouvelle paroisse du quartier.

Faisait pendant à ce bâtiment cultuel en béton brut, la Maison des Jeunes et de la Culture du Grand Cordel, surnommé le *Grand Bord*(...). Dans la grande salle ronde étaient organisées de temps en temps des booms, soirées étudiantes vers lesquelles des prépas convergeaient en voisins.

N'oublions pas dans le décompte des migrants, les puissances* : en nombre ils représentaient le plus gros de l'effectif.

Une bonne partie de la collection de Sciences naturelles avaient suivi les professeurs en migration pour le plus grand profit des prépas qui devaient apprendre à identifier des espèces végétales et animales, des fossiles, des roches et des minéraux, mais au grand dam des collections patrimoniales du vieux lycée.

L'élève Le Roy n'avait alors aucune préoccupation pour la sauvegarde du patrimoine scolaire.

Le bizuthage* et l'hommage aux très vénérables anciens

Le nombre de matières enseignées changea peu entre la classe de Terminale et la prépa Agro.

Trois matières disparurent. L'enseignement de l'histoire fut purement et simplement supprimé. La géographie physique et humaine resta au programme, complétée par des exercices de commentaires de carte de la France.

Il ne fut plus possible de suivre les cours de latin ni de grec ancien. Ces langues mortes furent très rapidement remplacées par l'apprentissage du langage argotique des prépas et des traditions lycéennes, en dehors des heures officielles bien entendu. L'Administration rappela que si l'accueil des "bisuths"¹¹ donnait traditionnellement lieu à des manifestations "folkloriques", celles-ci devaient rester strictement limitées dans le temps.

Pour les garçons externes et pour les filles, le bizuthage avait été aménagé. Il fut nettement plus tranquille que prévu. L'élève Le Roy revenait tous les soirs chez ses parents. La période avant le baptême offrit de grands moments de franche rigolade, pleins d'humour potache. Ce fut aussi l'occasion de s'exhiber, de chahuter et de provoquer les "petits bourgeois" rennais lors de la sortie traditionnelle en centre-ville.

¹⁰ Solution d'iodure de potassium iodée du nom du médecin français Jean Lugol (1788-1851). En biologie c'est un réactif coloré permettant de mettre en évidence l'amidon.

¹¹ Avec un "s" dans le texte de l'Administration codifiant l'événement.

Ainsi un jeudi après-midi, fin septembre ou tout début octobre, se déroula le défilé des Agros durant lequel eut lieu un hommage aux très vénérables anciens devant les grilles du Lycée de l'avenue Janvier. Il était "interdit d'interdire" d'après un slogan vulgarisé en mai 68. Pourtant, pour éviter tout débordement, l'accès à l'intérieur des bâtiments fut interdit par l'Administration. Le groupe résigné, composé de *puissances* et de *bizuths* en habit de circonstance, resta sur le trottoir de l'avenue Janvier face aux grilles.

C'était une grande première dans la tradition en raison de la migration des 3/2 et 5/2. "Le respect se perd, n'allez pas le rechercher" disait un autre slogan de mai 68. Dans la pure tradition lycéenne, chargée de dérision avec toutefois une pointe d'autocritique - mot à la mode en ces temps là - il n'en fut rien. Ce fut une cérémonie de recueillement et de respect forcés en l'honneur des anciens.

Les vers suivants en résumeront assez bien l'état d'esprit :

A tous les anciens qui ont potassé,
A tous les anciens qui ont trop peiné,
A tous ceux qui ont été consignés,
A tous ceux qui ont subi l'internat,
Un grand respect, bizuth, ne l'oublie pas.
Ce vieux bahut était leur habitat.

Les bizuths chantaient leur répertoire ou plutôt criaient à genoux sur les pavés ou sur les petites dalles de l'époque devant ce lieu de travail et de souffrance.

Une minute très courte de silence fut ordonnée. Le calme s'imposa instantanément. Les têtes se baissèrent. Il n'y avait plus de bizuths récalcitrants après la longue marche partie du lycée neuf des Gayeulles, via la rue de Paris et la traversée de La Vilaine au pont Pasteur. Ce fut le seul moment de répit et de réflexion de l'après-midi.

"Ne suis-je pas, moi aussi, un ancien ? " pensa l'élève Le Roy. Il s'inclina pour les très vénérables anciens et également pour l'ancien du vieux bahut, qu'il était.

Durant quelques secondes, il se rappela la douzaine de professeurs qui l'avaient vraiment marqué dont certains sont membres de l'Amélycor aujourd'hui. Il ne s'était pas aperçu que la plaque du "Lycée Chateaubriand" avait été enlevée de l'entrée principale du vieux bahut. Le lycée de son adolescence était devenu un lycée sans nom.

Les chants reprurent de plus belle. Le groupe s'ébranla en direction de la place de la Mairie ...

[Fin de la première partie. Prochain numéro : "Le souffle de 68"]

J-A Le Roy

NB. Le rédacteur de l'article remercie quatre amis, anciens élèves du secondaire ou de classes préparatoires du lycée Chateaubriand, bd de Vitry et Jean-Noël Cloarec de l'Amélycor pour les recoupements de souvenirs.



Devant porte et grilles closes, toujours les pavés

Vocabulaire lycéen spécifique aux prépas

Une centaine de termes assortis d'explications plus abondantes ont été publiés sur le site internet d'Amélycor à la rubrique :

Patrimoine > **Personnes et personnages** > Petites histoires du Lycée > Souvenirs

Ci-dessous le vocabulaire marqué dans l'article d'un *.

3/2 (trois demies)	Elève en 2 ^e année de classe prépa qui n'a pas redoublé. Ce n'est plus un bizuth.
5/2 (cinq demies)	Elève en 2 ^e année de classe prépa et qui redouble.
Agro	Mot désignant les classes (ou les élèves des classes) préparant une Grande Ecole à vocation biologique et/ou géologique et non uniquement agronomique. Féminin : agro ou agrelle.
Bizuth	Nouvel élève en 1 ^{ère} année de prépa. Féminin : bizuthe
Bizuthâge	Initiation, transmission des traditions aux nouveaux élèves de prépa. Il est devenu délit aux termes de la loi française du 17 juin 1998.
Corniche	Ou plutôt Khôrniche. Préparation à l'Ecole Spéciale militaire de Saint-Cyr et aux autres Grandes Ecoles militaires.
Pschitter / Pschutter	Emettre le son pschhht pour approuver, respecter un ancien, saluer la prononciation d'un mot pré-défini comme "sensible".
Puissance	Nombre d'années passées en prépas. Ex : Khârré = 2 ans (ou 3/2), Khûbe (ou 5/2) = 3 ans. Un bizuth ne peut être une puissance.
Très vénérable ancien.	Elève qui n'est plus un bizuth. Acronyme : TVA